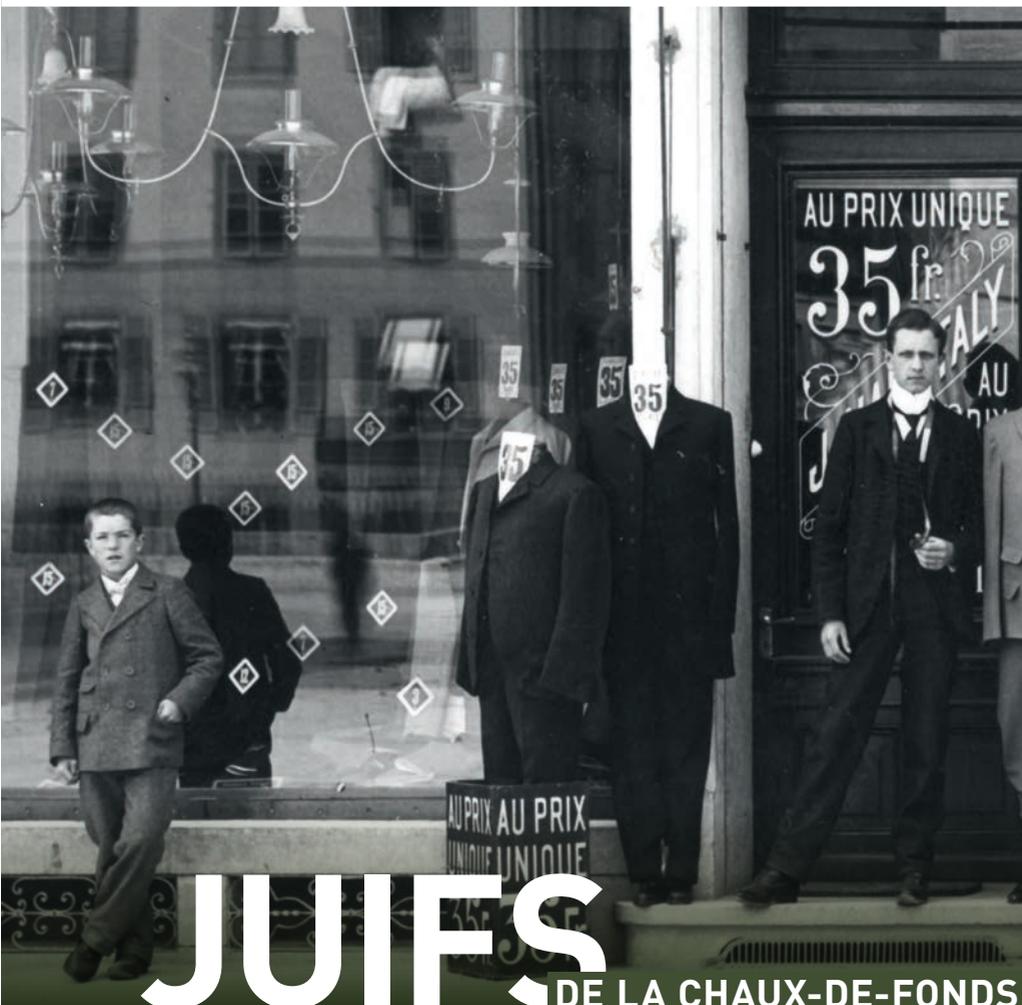


musée d'histoire  
*la chaux-de-fonds*



# JUIFS

DE LA CHAUX-DE-FONDS

REGARDS SUR UNE POPULATION

31.03.03 – 13.08.2017

## GUIDE DE VISITE POUR L'EXPOSITION

Découvrez l'exposition à travers plusieurs thématiques : vous les identifiez grâce aux titres figurant sur les meubles et aux pages correspondantes de ce guide de visite.

# JUIFS

## DE LA CHAUX-DE-FONDS

### REGARDS SUR UNE POPULATION

Découvrez l'exposition à travers plusieurs thématiques : vous les identifiez grâce aux titres figurant sur les meubles et aux pages correspondantes de ce guide de visite.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>LE STATUT DES JUIFS À NEUCHÂTEL</b>	<b>2</b>
<b>LIEUX DE CULTE ET DE SÉPULTURE</b>	<b>4</b>
<b>COMMERCES</b>	<b>6</b>
<b>HORLOGERIE</b>	<b>8</b>
<b>MÉCÉNAT ET PHILANTHROPIE</b>	<b>10</b>
<b>L'ÉGALITÉ DES DROITS... ET APRÈS ?</b>	<b>12</b>
<b>PERSONNALITÉS</b>	<b>14</b>
<b>RUES ET PATRONYMES</b>	<b>16</b>
<b>ÉCLAIRAGES SUR LA COMMUNAUTÉ PASSÉ-PRÉSENT</b>	<b>18</b>
<b>DANS L'EXPOSITION PERMANENTE : LES TRACES DE LA POPULATION JUIVE DANS L'HISTOIRE DE LA CHAUX-DE-FONDS</b>	<b>20</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE</b>	<b>24</b>
<b>IMPRESSUM</b>	<b>28</b>

# LE STATUT DES JUIFS À NEUCHÂTEL

***[...] c'est miracle déjà qu'il nous soit licite de vivre; on ne nous permet de posséder ni champs ni vignes ni aucune sorte de terre [...]. D'où vient qu'il ne nous reste principalement que le lucre par lequel, prêtant à intérêts aux étrangers, nous pouvons survivre de façon misérable, mais non sans susciter les pires haines de la part de ceux qui se jugent ainsi gravement lésés.***

Abélard, *Conférences*

Cette analyse d'Abélard, au 12<sup>e</sup> siècle, résume globalement la situation des juifs d'Europe contraints à voyager de ville en ville durant tout le Moyen-Âge. Ainsi, il ne semble pas exister de communauté juive dans le comté de Neuchâtel jusqu'au 14<sup>e</sup> siècle, bien que les seigneurs soient en relation d'affaires avec des juifs de Morat ou de Franche-Comté. Les premières installations juives attestées dans le pays datent du 15<sup>e</sup> siècle et ne concernent que quelques banquiers et commerçants.

S'ensuivent trois siècles de vide archivistique hormis la mention des tarifs particuliers appliqués aux juifs pour les péages. Leur présence semble donc se limiter au passage de marchands ambulants.

Au 18<sup>e</sup> siècle, les juifs qui reparaissent dans la principauté proviennent essentiellement de Haute-Alsace, arrivant de Bâle par le vallon de St-Imier. À La Chaux-de-Fonds, ces marchands se rendent au 26 de l'actuelle rue Fritz-Courvoisier où se trouve le bureau pour la taxe des colporteurs. C'est ainsi que le nom de rue des Juifs supplante peu à peu celui de rue de l'Évêché.

Leur retour en nombre fait réagir le Conseil d'État en 1767. Il ordonne l'expulsion de tous les juifs installés dans la principauté et restreint leur droit de séjour. Cette interdiction n'est que partiellement appliquée et l'établissement des juifs dans

la principauté perdue malgré les suppliques des négociants indigènes qui voient en eux une concurrence déloyale et une potentielle ruine économique du pays.

Après une période de détente relative à partir de 1790, un durcissement s'opère le 28 octobre 1818, lorsque le Conseil d'État interdit le séjour des juifs et ordonne leur expulsion dès le 1er mai suivant. La France intervient aussitôt auprès des autorités pour que les juifs alsaciens jouissent de tous leurs droits de citoyens français acquis en 1791. Le Conseil d'État se voit contraint d'atténuer son décret de 1818. Les autorités optent dès lors pour une politique restrictive la moins flagrante possible pour ne pas s'attirer le courroux de leur puissant voisin. Quelques dizaines de personnes juives sont tolérées.

À partir de 1848, le séjour et l'établissement des juifs sont peu à peu facilités dans l'ensemble du canton. Seule la commune de La Chaux-de-Fonds maintient son opposition à l'installation des juifs sur son territoire. Îlot d'intolérance, la commune finit par se conformer aux pratiques des communes avoisinantes en 1857.

Les Constitutions neuchâtelaises de 1848 et surtout de 1858 accordent la liberté de culte. Ne manque alors aux juifs que la possibilité d'acquérir des immeubles pour devenir des étrangers comme les autres. Ceci sera chose faite en 1866 avec la révision partielle de la Constitution fédérale. Elle fait suite à un traité commercial signé avec la France qui accorde les mêmes droits, notamment d'établissement, aux citoyens, quelle que soit leur religion. Cette révision est largement acceptée par la population neuchâtelaise.

# LIEUX DE CULTES ET DE SÉPULTURE

**Disposer d'un local de prière et d'un lieu où enterrer ses morts compte parmi les principales préoccupations de la jeune Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, fondée en 1833. Au début, les services religieux ont lieu dans des appartements privés ou loués mais dès que l'effectif de ses membres augmente, la Communauté peut inaugurer une synagogue, en 1862 puis en 1896. N'ayant pu trouver un accord avec les autorités au sujet d'un lieu de sépulture, la Communauté inaugure son cimetière sur le territoire de la commune des Éplatures en 1872.**

En 1843, les juifs établis à La Chaux-de-Fonds demandent au Conseil communal l'autorisation de bâtir une synagogue. Jusqu'à cette date, ils se réunissent au domicile de l'un de leurs coreligionnaires pour célébrer le shabbat et les principales fêtes religieuses. Un appartement loué à la rue Jaquet-Droz sera donc la première synagogue de La Chaux-de-Fonds. Un rabbin de Hégenheim, d'où sont originaires de nombreux membres, s'occupe à distance de la Communauté.

En 1862, les fidèles, à l'étroit dans leur oratoire, font construire une nouvelle synagogue, rue de la Serre 35a. Inauguré un an plus tard, ce bâtiment rectangulaire à deux étages se distingue peu des constructions voisines.

Une fois l'égalité des droits civiques et religieux obtenue, les communautés juives de Suisse se servent des synagogues comme d'un moyen de manifester leur identité. Leurs lieux de culte doivent être considérés comme égaux à ceux des autres religions et acceptés par elles tout comme par l'ensemble de la société. La seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle verra la construction d'une dizaine de synagogues dans tout le pays.

Le vaste édifice inauguré en 1896, à la rue du Parc, témoigne par sa présence au cœur de l'espace urbain de l'intégration et de la réussite économique et sociale de la Communauté qui compte

alors 850 membres. Le lancement d'un concours d'architecture pour la construction de ce bâtiment constitue une première pour la ville qui verra ensuite son visage urbain profondément modelé par le recours fréquent à cette procédure.

Jusqu'à l'inauguration du cimetière israélite situé sur le territoire de la commune des Éplatures, en 1872, les juifs de La Chaux-de-Fonds n'ont d'autre solution que l'inhumation des défunts dans les cimetières de Hégenheim et de Hagenthal, au sud de l'Alsace.

Cette installation hors de La Chaux-de-Fonds intervient après quatre ans de discussions infructueuses avec les autorités de la ville. Ces dernières proposent à la Communauté d'utiliser le cimetière communal. Une solution inacceptable car les sépultures n'y sont pas perpétuelles. Les édiles refusant la création d'un cimetière juif séparé, la Communauté acquiert un terrain voisin du temple et du cimetière protestants des Éplatures pour y réaliser son projet.

# COMMERCES

**Les juifs vivent en marge de la société chrétienne mais ils ne jouent pas moins un rôle majeur en matière économique à la fin de l’Ancien Régime. D’abord en tant que colporteurs de bétail et de textiles – quoique le statut de marchand ambulant ne leur soit pas uniquement dévolu – puis en ouvrant des commerces fixes. Parmi les domaines d’activité privilégiés des juifs de La Chaux-de-Fonds dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, figurent le commerce et l’horlogerie. On mesure leur importance en parcourant les archives et les enseignes, passées et présentes.**

Le nom d’un établissement comme *Au Printemps* résonne encore aux oreilles des Chaux-de-Fonniers. Ce grand magasin offre un assortiment de produits inédits et contribue à créer une société de consommation, allant de pair avec le développement de l’industrie horlogère. Le Grand Hôtel Central, érigé en 1892-93, laisse la place à l’un des premiers grands magasins de la ville tenus par Grosch & Greiff, des entrepreneurs allemands non juifs qui, sur le modèle des magasins parisiens *Au Bonheur des dames* et *Au Bon marché*, installent le chauffage et l’électricité, un aspirateur central, un ascenseur et des toilettes. Des fenêtres en façade et une grande verrière au-dessus de l’escalier valorisent la marchandise. Georges Bloch et la veuve de son frère Edgar – les deux hommes étant les descendants du négociant Samuel Bloch – rachètent le bâtiment de Grosch & Greiff en 1920 et le renomment *Au Printemps*. Henri-Louis et Maurice Bloch leur succèdent à la direction dès 1930. Le magasin intègre le groupe Innovation-Jelmoli en 1964 et Marc Bloch en devient le directeur. Il quitte le commerce en 1991 et le magasin ferme définitivement ses portes en 1995.

À côté de cette grande enseigne cohabite une multitude de plus petits commerces qui jalonnent le quotidien des habitants. Les magasins de vêtements et de textiles sont nombreux, entre

autres : *Naphtaly*, *À la Grande Maison*, *À L'Alsacienne*, *À l'enfant Prodigue*, *Au Bazar parisien*, *À la Ville de Mulhouse* ou encore *Lysak*.

La brasserie *Ariste Robert*, une adresse prisée par les membres de la Communauté pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, est notamment le rendez-vous de la population juive provenant d'Europe de l'Est.

La *Boucherie Parisienne*, tenue par la famille Weill, située rue du Midi, et la *Boucherie Metzger* sur la place du Marché, vendent entre autres de la viande casher importée de France et témoignent de l'implantation d'une communauté israélite forte au sein de la ville.

D'abord tourneur sur bois, Adolphe Leitenberg développe avec son épouse le commerce de meubles inauguré par sa belle-mère Caroline Picard en 1895. Des tailleurs comme Bloch-Wixler, des vendeurs de combustibles comme Meyer-Franck ou Henri et Gaspard Ullmo ainsi que des commerçants de « denrées coloniales » à l'instar de *La Semeuse*, qui se spécialisera dans le café, illustrent la grande diversité sociale et économique des commerçants juifs actifs à La Chaux-de-Fonds. D'autres personnes exerceront des professions libérales, notamment des avocats, des médecins et des dentistes.

Suite à la crise des années 1930, l'Office pour la recherche des industries nouvelles (ORIN) favorise l'installation d'entrepreneurs, juifs notamment, fuyant l'Allemagne et l'Autriche. Parmi eux : *Steinmann*, (tissage de toile de crin), *Tempelhof* (fabrique de parapluies) ou Hirsch avec la maison *Imeta* (fabrique de raccords de tuyaux).

# HORLOGERIE

**À La Chaux-de-Fonds, les attitudes sont diverses et parfois divergentes face à la production horlogère, à l'innovation technique, à la mécanisation et à l'esprit de corps. Si la mécanisation prend son envol, les structures de l'établissage restent au cœur de la production montagnarde, que fabricants et négociants commercialisent à l'échelle mondiale.**

Le 19<sup>e</sup> siècle consacre le rôle des anciennes familles d'établisseurs à La Chaux-de-Fonds. Celles-ci se montrent favorables au changement politique et soutiennent la révolution républicaine de 1848 mais leur attitude est conservatrice face au renouvellement des modes de production. On ne parle d'ailleurs pas véritablement de mécanisation avant l'Exposition universelle de Philadelphie de 1876. En misant sur l'excellence technique, les partisans de la production en petits ateliers espèrent tenir un marché qui s'étiole petit à petit.

Dès 1840, les cartes du milieu horloger sont redistribuées avec l'émergence, d'abord timide, d'une élite patronale juive, dont le négoce est le fer de lance. En bâtissant des usines et en acquérant des machines, elle contribue à mettre en place des schémas novateurs où la production se mécanise puis s'industrialise.

Deux caractéristiques majeures fondent le succès de l'élite horlogère juive. La maîtrise des réseaux commerciaux à travers le monde en est une, basée sur l'existence d'une importante diaspora. La seconde concerne la densité des réseaux familiaux, favorisée par des mariages internes. Il est ainsi plus aisé de vendre des produits fabriqués sur place en limitant le nombre d'intermédiaires.

L'homogénéité des industriels israélites n'exclut pas des alliances avec le patronat protestant : des organisations professionnelles voient le jour dès le 19<sup>e</sup> siècle pour défendre les

intérêts de cette branche. De nombreux présidents du Syndicat patronal des producteurs de la montre, fondé en 1917, sont d'origine juive.

Dès la fin du 19e siècle, la fabrique prend le dessus sur la production en petits ateliers ou à domicile, même si les anciens modes de production perdurent. Les bâtiments figurant sur les en-têtes de lettres de manière exagérément grande et suivant une esthétique industrielle, deviennent des outils promotionnels pour les entreprises.

Conscients de la nécessité de s'adapter aux marchés internationaux, des entrepreneurs juifs choisissent des noms empruntés parfois à l'espéranto comme *Movado*, ou créent des marques aux références diverses. *Election*, *Ebel*, *Vulcain*, *Cyma* ou *Marvin* sont utilisés à la place de Ditesheim, Braunschweig, Blum, Ditisheim, Schwob ou Didisheim.

Au tournant du 20e siècle, sur la base de la Loi fédérale sur les fabriques, dont les définitions sont floues, on dénombre à La Chaux-de-Fonds seulement 17 entreprises horlogères employant plus de 20 ouvriers. Parmi elles, 8 sont en mains juives. Ces chiffres doivent être pondérés par le recensement de 1905 qui donne une image plus représentative avec plus de 2'000 entreprises horlogères, 8'000 personnes actives dans ce milieu et 36'000 habitants.

Le patronat juif, actif au sein de grandes maisons telles que *Tavannes Watch*, *Invar*, *Vulcain* ou *Rotary* joue un rôle essentiel dans le développement industriel de l'horlogerie. Des fabricants plus modestes, actifs notamment dans les branches annexes, contribuent également à la renommée de la métropole horlogère.

# MÉCÉNAT ET PHILANTHROPIE

**L'élite horlogère juive s'enrichit considérablement à partir de 1880 et connaît une rapide ascension sociale entre la fin de 19e et le premier quart du 20e siècle, contrairement à une accumulation de capital sur plusieurs générations qui s'observe plutôt chez les non juifs. Les membres de la Communauté s'impliquent peu dans la politique communale et cantonale. Par contre, parmi les industriels d'origine juive figurent plusieurs mécènes qui s'engagent et soutiennent des institutions culturelles comme les musées, la Société de Musique, le Théâtre ou le Club 44.**

En 1900, la Société des Amis du Théâtre est présidée par Maurice Picard. En 1917, quatre fabricants d'horlogerie, également juifs – Jules Bloch, Maurice Blum, Edmond Dreyfus et André Gutmann – intègrent le comité qui gère le Théâtre, alors composé de sept membres.

Se voyant refuser l'accès à d'autres cercles, des juifs fondent en 1913 le Nouveau Cercle, à vocation intellectuelle et récréative. Aussi appelé Cercle des juifs, situé dans le *Minerva Palace*, av. Léopold-Robert 66, puis au numéro 36 de la même rue, il est un haut lieu de sociabilité et une plateforme de rencontre. Il accueille le Club 44 avant l'installation de ce dernier dans ses propres locaux en 1957.

Des personnalités cultivées comme Edmond Picard tiennent également des salons où se rencontrent intellectuels et artistes. Le salon tenu par Yvonne et Raphaël Schwob est célébré comme un lieu d'émulation artistique par l'écrivain et professeur Jean-Paul Zimmermann.

Maurice Picard, industriel juif très actif dans de multiples domaines (technique, culturel et sportif) donne une nouvelle impulsion aux collections réunies par les professeurs de l'École d'horlogerie. Il en fait un musée qui s'ouvre en 1902,

rue du Collège 9 et dont les collections seront le noyau du futur Musée international d'horlogerie (MIH). Un des principaux mécènes du MIH est Maurice Ditisheim, fabricant puis président du Bureau de contrôle des ouvrages en métaux précieux. Le prix Gaïa, décerné chaque année par le MIH, est créé en 1993 en son honneur.

En faisant bénéficier la ville de son réseau culturel et musical étendu, l'industriel Georges Schwob contribue fortement à la programmation prestigieuse de la Salle de Musique et ainsi au rayonnement de La Chaux-de-Fonds.

L'engagement sportif, moins connu, est aussi un domaine que le patronat horloger juif soutient. Les sports populaires comme le tir et la gymnastique sont favorisés par les anciennes familles de la ville alors que les industriels israélites, qui pratiquent des sports nouveaux comme l'escrime, le bob ou le tennis, s'en font les promoteurs.

**Une assistance sociale et des réseaux de solidarité spécifiques à la Communauté se développent. Ainsi, la philanthropie émanant de celle-ci reste essentiellement confessionnelle.**

Des œuvres de bienfaisance naissent dans les années 1850 qui apportent un soutien matériel, moral et religieux comme la *Société des Dames* (1854), la *Bienfaitrice-Société de secours mutuels* (1862) ou la *Commission des apprentissages*. La *Caisse centrale de Bienfaisance* (1862) coordonne les œuvres existantes. D'autres s'ajoutent : l'*Association pour la protection de l'enfance* (1917), le *Fonds du Cimetière*, ou la section locale de la *WIZO*, une association internationale qui parraine des projets de femmes et d'enfants en Israël.

# L'ÉGALITÉ DES DROITS... ET APRÈS ?

**S'intégrer sans perdre son identité est au cœur des préoccupations de la Communauté. L'acquisition des droits égaux pour les juifs s'inscrit dans un long processus et s'obtient par étapes. L'égalité devant la loi est non seulement le résultat, mais aussi une des raisons du changement de mentalités. Cependant, l'obtention de l'égalité civile ne va pas sans heurts et elle n'élimine pas forcément l'antisémitisme. Si la forme que prend ce dernier au 19e et au début du 20e siècle en Suisse est moins démonstrative qu'ailleurs en Europe, elle n'en est pas absente. L'histoire garde la trace d'événements marquants qui témoignent d'un antisémitisme latent à La Chaux-de-Fonds.**

Avant l'acquisition des droits égaux, l'hostilité envers les juifs repose sur un fondement religieux – l'antijudaïsme – qui se distingue de l'antisémitisme moderne du 19e siècle. Dès lors que l'intégration prend forme et que la reconnaissance des droits civils est octroyée à tous, l'antisémitisme moderne prend une autre justification : il est de type racial. Il se base sur des théories pseudoscientifiques définissant une hiérarchie des races selon laquelle les juifs sont catégorisés comme inférieurs.

À La Chaux-de-Fonds, les pics d'antisémitisme semblent être liés à des crises économiques. Lors des événements de 1861 ou de 1885, les juifs sont accusés de concurrence déloyale et de faire du profit aux dépens de la population chrétienne. Une autre caractéristique de cet antisémitisme est l'identification des juifs aux étrangers. Selon le mythe d'un savoir-faire technique ancré dans la tradition, les vieilles familles chaux-de-fonnières revendiquent l'ancienneté de la fabrication horlogère dans les Montagnes et prétendent s'en réserver la pratique. Elles sont d'autant plus réfractaires à l'arrivée de concurrents étrangers que ceux-ci envisagent des modes de production différents. Finalement, l'ordre public est maintenu, la loi est

respectée, mais les idées antisémites persistent, parfois de manière larvée. Si le processus d'obtention de l'égalité des droits est lent, l'évolution des mentalités l'est également.

L'abattage rituel, soit le fait d'égorger et de saigner les animaux sans les étourdir au préalable, est interdit en Suisse en 1893. Cette initiative soulève de vifs débats et les arguments de la protection des animaux peuvent être perçus comme antisémites. Alors que les cantons latins refusent l'initiative, la ville de La Chaux-de-Fonds accepte l'interdiction de l'abattage rituel, à l'instar de la Suisse germanophone, influencée par la poussée antisémite que connaît l'Europe du Nord au début des années 1890.

Les ripostes aux manifestations hostiles aux juifs prennent diverses formes impulsées par la Fédération suisse des communautés israélites. Sous la présidence de Paul-Maurice Blum, le comité *l'Action* est créé entre 1933 et 1934 à La Chaux-de-Fonds afin de lutter contre l'antisémitisme. Durant l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale, la politique suisse vise à limiter la surpopulation étrangère et « l'enjuivement » du pays. En 1941, des tracts antisémites circulent en ville. Des prises de position inverses provenant de personnalités de divers horizons se manifestent comme celle d'Ernest-Paul Graber, directeur du journal socialiste *La Sentinelle*. Il sera même remis à l'ordre et son journal censuré après avoir évoqué la rafle du Vel'd'Hiv en été 1942.

L'accueil des réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale incombe aux communautés juives et celle de La Chaux-de-Fonds y contribue largement.

# PERSONNALITÉS

**Un industriel horloger prospère, un rabbin d'envergure internationale et une écrivaine féministe et espérantiste. Le choix s'est porté sur des personnes décédées dont l'impact est reconnu tant par la Communauté que par la collectivité chaux-de-fonnière et au-delà.**

## **ACHILLE HIRSCH (1847-1927)**

Venant d'Alsace, Achille Hirsch est d'abord actif dans le domaine agricole. Quand il s'installe à La Chaux-de-Fonds, en 1874, il s'adonne à l'horlogerie, d'abord à travers l'établissement, en se fondant dans la pratique artisanale locale, puis en faisant bâtir l'*Usine des Crêtets-Invar* qui dépose de nombreuses marques. Celle-ci emploie jusqu'à 100 ouvriers, c'est une des premières à disposer de machines et à fabriquer suivant un processus de production intégré.

Achille Hirsch est une des personnalités dirigeantes de la Communauté israélite de la ville pendant quelques années et Rachel, sa femme, préside la *Société des Dames*.

## **JULES WOLFF (1862-1955)**

Né en Lorraine, il effectue ses études à l'école rabbinique de Paris. Sollicité par la Communauté de La Chaux-de-Fonds en 1888, il y officie pendant 60 ans. Figure d'envergure, il est la principale personnalité religieuse juive de Suisse romande pendant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Souhaitant que ses coreligionnaires ne se confinent pas aux métiers que les traditions antisémites attribuent aux juifs, le rabbin met l'accent sur l'importance d'une éducation moderne et d'une formation professionnelle. Il s'agit pour les israélites d'être compétents aussi bien dans les activités commerciales et industrielles, que dans les professions libérales et d'être actifs dans la philanthropie et la culture.

Au mouvement naissant du sionisme, il oppose l'argument que les citoyens israélites doivent s'assimiler dans les nations démocratiques et développe ainsi des propos similaires à ceux tenus par ses confrères français.

Pacifiste et cofondateur de la section locale de la Ligue de la paix et de la liberté, Jules Wolff soutient également des organisations philanthropiques et lutte contre l'antisémitisme dans la région.

## **MATHILDE WOLF (1878-1970)**

Sensible à la cause féministe et espérantiste, Mathilde Wolf, née Weil, est l'auteure d'une pièce de théâtre en 4 actes intitulée *Paternité*. La première se joue en français le 20 février 1913 au Théâtre de La Chaux-de-Fonds. Elle est ensuite présentée à Berne en espéranto sous le titre *Patreco* lors du 9<sup>e</sup> Congrès universel d'espéranto, et est reprise en français ailleurs pendant plusieurs années.

Elle est l'épouse de l'industriel Jules Wolf. Ce dernier dirige la fabrique *Auréole* fondée par son père Philidor. Libre penseur et espérantiste convaincu, Jules Wolf lègue sa collection d'ouvrages sur la langue internationale à la Bibliothèque de la Ville. Mathilde Wolf est aussi la dépositaire de la bibliothèque du Centre culturel espérantiste, cofondé par Claude Gacond en 1968, avant que la Bibliothèque de la Ville ne l'intègre au sein du Centre de documentation et d'étude de la langue internationale (CDELI).

L'espéranto se développe dans les Montagnes vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, notamment par le biais de personnalités juives. Le rabbin Jules Wolff possède des brochures de l'ouvrage *Langue internationale* rédigé en 1887 par Ludwik Lejzer Zamenhof (1859-1917), un juif polonais à qui l'on doit la création de l'espéranto.

# RUES ET PATRONYMES

**Les noms de lieux font référence aux particularités géologiques du terrain, aux propriétaires, à une personnalité ou un événement. Pour les personnes, les noms de famille apparaissent à la fin du Moyen-âge. Ce sont des surnoms qui se fixent peu à peu à une lignée.**

## RUE DES JUIFS

Au 18<sup>e</sup> siècle, le nom de rue de l'Évêché cohabite avec celui de rue des Juifs pour désigner la voie de communication qui relie La Chaux-de-Fonds aux terres du prince-évêque de Bâle. Les juifs présents dans la région étant principalement des marchands ambulants, ceux-ci l'empruntent régulièrement. C'est ainsi ce dernier nom qui s'impose après 1794. Il rappelle également la présence du bureau de collecte des taxes sur les colporteurs.

En 1867, peu de temps après l'octroi de l'égalité des droits, la rue prend le nom de Fritz Courvoisier, héros de la Révolution neuchâteloise décédé en 1854.

## RUE DE JÉRUSALEM

Jusqu'en 1866, les juifs n'ont pas le droit d'acquérir d'immeubles. En 1849 cependant, le canton accorde exceptionnellement à Moïse Woog le droit d'acquérir une maison sur la route de Biaufond, à la périphérie nord de La Chaux-de-Fonds. Cette propriété prend alors le nom de Jérusalem. En 1970, en référence à cette appellation, la commune nomme officiellement rue de Jérusalem le prolongement de la rue de Bel-Air, entre le Petit-Montreux et le carrefour du Basset.

## PATRONYMES

À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, il existe en France encore de nombreux juifs d'Alsace qui suivent l'ancienne pratique d'ajouter le prénom de leur père ou de leur grand-père à leur propre prénom. Pour les besoins de l'administration, Napoléon oblige ses sujets juifs qui ne l'auraient pas encore fait à fixer leur nom de famille.

C'est ainsi qu'en Alsace, en 1808, près de la moitié des juifs se rendent dans les mairies pour se choisir (ou se faire attribuer) un patronyme fixe. Suivant l'ancienne pratique, le prénom d'un ascendant sert souvent de base pour le nom de famille, qui peut être repris tel quel ou germanisé comme le nom de la famille Hirsch (le cerf) faisant référence au prénom Naphtaly, personnage biblique associé à cet animal. De même Juda, symbolisé par un lion, est utilisé soit sous sa forme originelle, soit dans une forme germanisée de son animal-symbole : Lion, Loeb ou Loewel.

Les autres choix opérés varient entre la référence à un métier (Metzger, Kaufmann ou Bauer), à un attribut (Gross, Klein ou Ehrlich) ou à l'environnement naturel (Blum, Baum ou Rosenwald).

Dès 1870, arrivent des familles en provenance de l'Europe de l'Est dont le nom a une consonance majoritairement slave et non plus germanique : Lysak, Zaslowsky ou Datyner.

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, des juifs d'Afrique du Nord s'installent en Europe suite à la guerre d'Algérie ou aux tensions au Moyen-Orient.

# ÉCLAIRAGES SUR LA COMMUNAUTÉ PASSÉ-PRÉSENT

**Un film historique et trois interviews contemporaines permettent de dresser un portrait à multiples facettes de Chaux-de-Fonniers juifs, hier et aujourd'hui.**

## **CENT FAMILLES**

*« Cent familles » constitue une sorte d'album amusé de la communauté israélite chaux-de-fonnière saisie en 1936. Jouant du calembour et de l'à-peu-près, les nombreux intertitres en désignent les membres d'une manière qui ne pouvait être immédiatement comprise que par eux-mêmes (« Serait-ce un Kugel ? » ou « Assure tout sauf Lévy »). Ce trait fortement identitaire n'est pas le moindre intérêt d'un film-portrait dont nous ne connaissons pas d'équivalent. [...] En 1888, la communauté se présente, dans une lettre à son futur rabbin Jules Wolff, comme « composée d'environ cent familles ayant une situation matérielle et morale relativement très bonne en raison du nombre. »*

Aude Joseph, *Neuchâtel, un canton en images : filmographie*, Hauterive : Ed. G. Attinger, 2008, p. 151

Le réalisateur du film, Marcel Bloch, est le propriétaire du magasin « Au Bon Génie », avenue Léopold-Robert 36. Cet immeuble lui appartient et abrite également le Nouveau Cercle (déjà évoqué dans ce guide).

## **ÊTRE RABBIN AUJOURD'HUI**

**Durée : 8'32**

Pourquoi être devenu rabbin, quel rôle joue-t-il au sein de la société ou quel regard pose-t-il aujourd'hui sur la Communauté israélite du Canton de Neuchâtel (CICN) ? Voilà quelques-unes des questions auxquelles répond Michel Margulies, le rabbin de La Chaux-de-Fonds.

## **L'HÉRITAGE DU JUDAÏSME DANS UNE FAMILLE SUR TROIS GÉNÉRATIONS**

**Durée : 11'29**

Le judaïsme est, par essence, une question d'héritage et de transmission. Trois générations d'une même famille juive chaux-de-fonnière nous parlent de leur relation à cette religion.

## **MOI ET MA COMMUNAUTÉ**

**Durée : 10'54**

Entre affiliation officielle à la CICN et sentiment d'appartenance à une communauté juive, sept Neuchâtelois évoquent leur lien au judaïsme et nous réservent de savoureuses anecdotes.

# DANS L'EXPOSITION PERMANENTE : LES TRACES DE LA POPULATION JUIVE DANS L'HISTOIRE DE LA CHAUX-DE-FONDS

Découvrez les traces de Chaux-de-Fonniers juifs dans l'exposition permanente. Maquette, photos ou objets de culte sélectionnés sont indiqués par notre logo.



## **REZ-DE-CHAUSSÉE / SALLE 1**

### **REPRODUCTION DE LA SYNAGOGUE SUR LA TABLE INTERACTIVE, LIEUX EMBLÉMATIQUES, 1896**

Inaugurée en 1896, la synagogue de La Chaux-de-Fonds, une des plus grandes de Suisse, fait partie des lieux emblématiques de la ville. Le choix des marbres, issus de diverses régions du pays, ainsi que les inscriptions en français témoignent d'une volonté d'intégration. Ce bâtiment fait désormais partie de l'identité visuelle de La Chaux-de-Fonds.

## **REZ-DE-CHAUSSÉE / SALLE 3**

### **MAQUETTE DE LA VILLA SCHWOB, DITE VILLA TURQUE**

Comme d'autres industriels juifs ouverts à l'innovation, Anatole Schwob, fabricant d'horlogerie, confie à Charles-Edouard Jeanneret des commandes. Jeanneret aménage son appartement en 1913 pour ensuite lui construire une villa, dès 1916. La villa s'intègre alors dans un quartier nouveau où se côtoient villas patronales et usines. Le dépassement des délais et du budget conduisent à un procès dont les retombées font perdre au futur Le Corbusier le soutien du patronat juif. Jeanneret fait preuve d'un antisémitisme latent assez répandu à cette époque.

## **REZ-DE-CHAUSSÉE / SALLE 4**

### **PLAN DES RUES DE LA CHAUX-DE-FONDS SUR LA TABLE**

Deux noms de rues font référence à la population juive de la ville. La rue de Jérusalem, un peu en dehors de la localité, est ainsi nommée en référence à l'installation exceptionnelle de la première famille juive, celle de Léon Woog en 1815, qui devient par ailleurs sociétaire du casino-théâtre. La deuxième référence, disparue, est la rue Fritz-Courvoisier, qui, jusqu'en 1867, s'appelle rue des Juifs. Tout marchand de passage devait s'y arrêter pour payer une taxe sur sa personne et ses marchandises.

## **VITRINE NUMA DROZ**

Directeur de l'Instruction publique et des Cultes en 1873, Numa Droz contribue à rédiger un projet de loi ecclésiastique visant à mettre sur pied d'égalité toutes les communautés religieuses du canton. En se soumettant au contrôle étatique, les communautés israélites auraient pu jouir des mêmes droits que les églises chrétiennes et bénéficier de subventions. La législation n'a finalement pas d'impact sur la Communauté de La Chaux-de-Fonds puisque celle-ci renonce à en bénéficier.

## **SOUS-SOL / SALLES 5-6-7-8**

### **HALL DU SOUS-SOL**

Le sous-sol du musée est dédié au développement de La Chaux-de-Fonds jusqu'au début du 19<sup>e</sup> siècle. En termes d'histoire religieuse, sont évoqués le protestantisme et son rôle dans l'alphabétisation de la population à travers la lecture de la bible. On n'y trouve aucune trace de la population juive puisqu'elle est frappée de l'interdiction de s'installer dans la région jusqu'en 1818.

## **1ER ÉTAGE / SALLES 9-10**

### **VITRINES UNE POPULATION DYNAMIQUE**

La population juive est présentée ici au même titre que les communautés italienne, allemande ou portugaise : des personnes venues d'ailleurs ayant contribué à la construction et au développement de la ville. Contrairement à d'autres, cette population reste minoritaire en nombre, mais joue un rôle décisif dans le développement économique et culturel de la localité.

### **MANTEAU DE TORAH**

Le rôle du manteau est fonctionnel : il protège le rouleau de la Torah, œuvre divine qui regroupe le Pentateuque, et qui signifie étymologiquement *enseignement*. Cette étoffe est ornée des caractères hébreux K et T qui signifient *couronne de la Torah*.

Achille Hirsch (1847-1927), évoqué dans l'exposition temporaire, est l'un des promoteurs de l'industrialisation horlogère. Le calendrier juif, qui commence en septembre, prend la création de l'homme comme référence chronologique. L'année 5688 correspond donc à l'année 1927-1928 du calendrier grégorien et à la date de décès d'Achille Hirsch.

## **CHANDELIER DE HANOUKA**

Chandelier à huit branches utilisé lors de la fête de Hanouka, il rappelle la ré-inauguration de l'autel du Temple de Jérusalem en 165 av. J.-C. Cette fête des lumières a lieu en même temps que la période chrétienne de l'Avent. Elle fait partie des nombreuses fêtes juives qui, rythmant l'année, invitent à se souvenir des manifestations divines.

## **1ER ÉTAGE / SALLE 12**

### **ÉCRANS**

Parmi les personnalités chaux-de-fonnières interviewées ici, deux d'entre elles évoquent un lien à l'histoire du judaïsme dans cette ville. Écoutez leurs témoignages.

*Bertrand Leitenberg* parle de la Communauté israélite du canton de Neuchâtel (CICN) dont il est le président.

*Marie-Thérèse Bonadonna*, déléguée culturelle du Club 44, décrit les buts de cette institution fondée par Georges Braunschweig, patron de l'entreprise horlogère *Portescap*.

### **TAPISSERIE LE LONG DES MURS**

Les noms des personnes listées au registre des habitants de La Chaux-de-Fonds en 2014, date de la rénovation du Musée, figurent sur la tapisserie de cette salle. Si le patronyme Woog – rappelant la première famille juive à s'installer dans la localité en 1815 – ne s'y trouve plus, d'autres sont toujours présents. Certains d'entre eux sont évoqués dans l'exposition temporaire : Bloch, Braunschweig, Ditesheim ou encore Dreyfuss. En compagnie des Sandoz, Mühlemann, Rota, da Silva et d'autres, ils font partie du visage de La Chaux-de-Fonds aujourd'hui.

# BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

## PUBLICATIONS COMMÉMORATIVES

*Notice historique sur la communauté israélite de La Chaux-de-Fonds ; Description de la nouvelle synagogue et souvenir des fêtes d'inauguration, 1 et 2 Sivvan 5656 (13 et 14 mai 1896),* La Chaux-de-Fonds : Impr. E. Sauser, 1896

WOLFF Jules, *Notice historique sur la communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, 1833-1933,* La Chaux-de-Fonds : [Communauté israélite], [1933]

CHÉDEL André, WOLFF Jules, BLOCH Henri, (et al.), *Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds. Cent-cinquantième anniversaire. 1833-1983,* La Chaux-de-Fonds : [Communauté israélite], [1983]

[WEIL André (et. al.)], *Discours prononcés à l'occasion du 150e anniversaire de la Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds, de l'inauguration de la synagogue rénovée et de l'Assemblée des délégués de la Fédération suisse des communautés israélites,* [La Chaux-de-Fonds] : [Communauté israélite], [1983]

## ÉTUDES HISTORIQUES

BARRELET Jean-Marc, « Antisémisme et révolte ouvrière. L'émeute Biéler à La Chaux-de-Fonds en 1861 », in : *Musée neuchâtelois*, 1983

BLUM Sarah, *La Communauté israélite de La Chaux-de-Fonds de 1933 à 1945,* Neuchâtel : Alphil, 2012

BREGNARD Théo, *Le rôle du mécénat horloger dans le développement culturel de La Chaux-de-Fonds (1920-1980),* Neuchâtel : Université de Neuchâtel (mémoire de licence, Institut d'histoire), 2006

DONZÉ Pierre-Yves, *Les patrons horlogers de La Chaux-de-Fonds : dynamique sociale d'une élite industrielle (1840-1920)*, Neuchâtel : Alphil, 2007

EPSTEIN-MIL Ron, *Les synagogues de Suisse : construire entre émancipation, assimilation et acculturation*, Neuchâtel : Alphil, 2015

KAMIS-MÜLLER Aaron (éd.), *Vie Juive en Suisse*, Musée historique de Lausanne, Lausanne : Ed. du Grand-Pont J.-P. Laubscher, 1992

MAHRER Stephanie, *Handwerk der Moderne : Jüdische Uhrmacher und Uhrenunternehmer im Neuenburger Jura 1800-1914*, Köln : Böhlau, 2012

MEFFRE Véronique, *De la formation à l'enracinement d'une communauté : les juifs de La Chaux-de-Fonds, 1879-1912*, Genève : Université de Genève (Département d'histoire économique et sociale), 2003

NORDMANN Achille, « Les Juifs dans le Pays de Neuchâtel », in : *Musée neuchâtelois*, 1922, p. 127-139, 1923, p. 31-38, 61-71

PERRENOUD Marc, « "La Sentinelle" sous surveillance : un quotidien socialiste et le contrôle de la presse (1939-1945) », in : *Revue suisse d'histoire*, 1987, vol. 37, p. 137-168

PERRENOUD Marc, « Un rabbin dans la cité : Jules Wolff, l'antisémitisme et l'intégration des Juifs à La Chaux-de-Fonds », in : *Musée neuchâtelois*, 1989, p. 13-51

PERRENOUD Marc, « Problèmes d'intégration et de naturalisation des Juifs dans le canton de Neuchâtel (1871-1955) », in : Centlivres, Pierre (dir.), *Devenir suisse : adhésion et diversité culturelle des étrangers en Suisse*, Genève : Georg, 1990, p. 63-94

PERRENOUD Marc, « De La Chaux-de-Fonds à Auschwitz. L'itinéraire tragique d'André Weill », in : *Traverse*, 1999/2, p. 230-237

PERRENOUD Marc, «Attitudes suisses face aux réfugiés à l'époque du national-socialisme : la politique de la Confédération et le canton de Neuchâtel», in: *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 2002, p. 272-288

PERRENOUD Marc, «La population juive dans le canton de Neuchâtel pendant la Première Guerre mondiale», in: Vuilleumier, Christophe (dir.), *La Suisse et la guerre de 1914-1918. Actes du Colloque tenu du 10 au 12 septembre 2014 au Château de Penthes*, Genève : Slatkine, 2015, p. 317-342

PICARD Jacques, *La Suisse et les juifs 1933-1945. Antisémisme suisse, défense du judaïsme, politique internationale envers les émigrants et les réfugiés*, Lausanne : Editions d'en bas, 2000

PICARD, Jacques, «Swiss Made oder Jüdische Uhrenfabrikanten im Räderwerk von Politik und technischem Fortschritt. Einige Notizen über einen zeit- und grenzgeschichtlichen Forschungsgegenstand», in: *Allmende*, 13 (1993), p. 85-105

SPIRA Raymond, «*Ce soir à 20 heures les fascistes...*». *Les événements du 18 septembre 1934 à La Chaux-de-Fonds*, Neuchâtel : Alphil, 2014

STAUFFER Laurène, *La diversification industrielle comme palliatif à la crise ? De la recherche d'industries nouvelles à l'Office économique cantonal neuchâtelois (1930-1944)*, Genève : Université de Genève (mémoire de maîtrise, Institut d'histoire économique), 2014

TISSOT Yvonne, «Aux origines de la Salle de Musique», in: *La Salle de Musique de La Chaux-de-Fonds : une acoustique d'exception*, Neuchâtel : Alphil, à paraître en 2017

## **AUTRES PUBLICATIONS**

AUSTERN Robert, *Salut, L'étranger : Histoire et réflexions d'un réfugié de l'an quarante sur la Suisse face à L'étranger*,  
Vevey : Ed. de l'Aire, 2001

DALAIN Yvan, *Les parias de La Chaux-de-Fonds*,  
Yens sur Morges ; Saint-Gingolph : Ed. Cabédita, 2003

# IMPRESSUM

## MUSÉE D'HISTOIRE

Conservatrice : Sylviane Musy

Collaborateurs scientifiques :

Karim Boukhris,  
Sandrine Girardier,  
Myriam Minder

Médiatrice culturelle :

Sylvie Pipoz

Technicienne de musée :

Emeline Delaplanche

Collaboratrices administratives :

Danièle Sandoz, Gladys Liechti  
(Archives communales)

Bibliothécaire :

Maria Wahlström Guyot

Accueil et traduction :

Florianne Jeandupeux,  
Christine La Blasca-Phildius,  
Romina Stifani

Surveillance : Oguzhan Can,

Joël Rappan

## COMITÉ CONSULTATIF

Bertrand Leitenberg et Denise Bovet : président et membre de la commission de la Communauté israélite du canton de Neuchâtel (CICN)

Carlos Lopez : responsable des Archives et fonds spéciaux de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Marc Perrenoud : historien indépendant

## SERVICES GÉNÉRAUX DES MUSÉES

Responsable : Cédric Brossard

Agents d'entretien : Olivier Andri, Helena Jacot, Laurence Schmid, Vanni Stifani

## **GRAPHISME ET COMMUNICATION VISUELLE**

Ligne graphique Sàrl,  
Delphine De Pretto,  
La Chaux-de-Fonds

## **RÉALISATIONS AUDIOVISUELLES**

REC production,  
Philippe Calame, Neuchâtel

## **SUPPORTS INFORMATIQUES**

Service informatique de l'Entité  
neuchâteloise

## **IMPRESSION DES PAN- NEAUX ET MATÉRIEL PROMOTIONNEL**

Imprimerie Monney Service,  
La Chaux-de-Fonds

Publigraph Zybach & Cie,  
La Chaux-de-Fonds

## **PRÊTEURS**

Archives communales,  
La Chaux-de-Fonds

Archives fédérales suisses,  
Berne

Bibliothèque de la Ville  
de La Chaux-de-Fonds,  
Département audiovisuel et  
Archives et fonds spéciaux

Bibliothèque des Jeunes,  
La Chaux-de-Fonds

Communauté israélite du canton  
de Neuchâtel (CICN),  
La Chaux-de-Fonds

Documents diplomatiques  
suisses, dodis.ch

Musée d'histoire du Locle,  
Moulins souterrains  
du Col-des-Roches

Musée international  
d'horlogerie,  
La Chaux-de-Fonds

Musée des beaux-arts,  
La Chaux-de-Fonds

Musée juif de Suisse, Bâle

Office des archives de l'État de  
Neuchâtel, Neuchâtel

Réseau des bibliothèques de  
Suisse occidentale,  
rérodoc Bibliothèque numérique

Collectionneurs et prêteurs privés

## **CETTE EXPOSITION ET SA MÉDIATION CULTURELLE ONT BÉNÉFICIÉ DES CONTRIBUTIONS FINANCIÈRES DE**

Loterie Romande

Fédération suisse des communautés israélites (FSCI)

éducation 21

Cendror Récupération SA

Communauté israélite du canton de Neuchâtel (CICN)

Laboratoire Dubois SA

Meubles Leitenberg

Jean Zwahlen et Jeanne Barras Zwahlen

Ruth et Anthony Dreyfuss

Fiduciaire Leitenberg & Associés SA

Watch Experience SA

François Ditesheim

C. Rubner

Martine Blum

Marc Hanhart

Francis Joseph

Marc Queroub

Bernard Ditesheim

Ruth Leitenberg

Et la Société des amis du Musée d'histoire

## **AVEC LA PARTICIPATION DE**

Amnesty International

Cars Hertzseisen-Giger

Centre de culture ABC

Club 44

Conservatoire de musique neuchâtelois

Orchestre de chambre Louis Lewandovski et Quatuor vocal

Service de la cohésion multiculturelle, République et Canton de Neuchâtel

Service d'éducation de rue

Yanac

## REMERCIEMENTS

Mathias aMarca  
Manuela Angelini  
Arpad Antonietti  
Valérie Arato Salzer  
Anne-Françoise Auberson  
Morgane Belliard  
Pierre-Alain Benoît  
Jean-François Bernard  
Gérard Bloch  
Monique Bloch  
Cindy Blum  
Laurent Blum  
Béatrice Boder  
Marie-Thérèse Bonadonna  
Carmen Brossard  
Caroline Calame  
Daniel et Josiane Cetlin  
Pierre Cohn  
Mélanie Cornu  
Jean-Jacques Didisheim  
Mona Ditisheim  
Danielle et Henri Dubois  
Patrick Dubois  
Anne-Marie Faraggi  
France Gaudreault  
Danièle Golan  
Jean-Daniel Greub-Hirsch  
Maurice Grünig  
Itzhak Gur  
Monique Gur  
Sylvia Guyot-Metzger  
Olivier Guyot  
Aline Henchoz  
Pascale Hess  
Sarah Honsberger  
Nicole Hovorka  
Jacques-André Humair  
Aude Joseph  
David Jucker  
Nathan Jucker

Bernard Kaufmann  
Cécilia Kaspi  
Sandrine Keriakos  
Bertrand Leitenberg  
Madeleine Leitenberg  
François Lilienfeld  
Céline Maye  
Pascal Mahon  
Charlène Mamie  
Michel Margulies  
Jean-Pierre Metzger  
Renée Meyer  
Jean Nordmann  
Michel Pesse  
Jean-Michel Piguet  
Anna Rabin  
Yuval Rabin  
Claudine Ries  
Salomon Rizzo  
Julie Ryser  
Giovanni Sammali  
Rudolf Schlaepfer  
Claude Sebbak  
Brigitte Sion  
Claudine Stähli-Wolf  
Claude-Alain Steudler  
Armand Studer  
France-Dominique Studer  
Gilles Taillard  
Cyril Tissot  
Yvonne Tissot  
Claudine Ullmo  
Lada Umstätter  
Andrée-Anne Vaucher  
Sandrine Zaslowsky

Et merci à toutes celles et ceux  
qui, de près ou de loin, ont  
participé à la réalisation de cette  
exposition.

**Textes rédigés par l'équipe scientifique du Musée d'histoire et aimablement relus par le comité consultatif.**

**mars 2017**

